



MICHEL SALLÉ ET ÆSA SIGURJÓNSDÓTTIR

HISTOIRE DE L'ISLANDE

DES ORIGINES À NOS JOURS

LYSTRIS. A.
EGI FREDER.
ORVEGIAE. S.
HORVMQVE R.
IPI SVO. CL.
ANDREAS
SCY 1818. P.



HISTOIRE DE L'ISLANDE

Michel Sallé et Æsa Sigurjónsdóttir

HISTOIRE DE L'ISLANDE

Des origines à nos jours

Tallandier

Cartographie : Éditions Tallandier/Légendes
cartographie, 2018

© Éditions Tallandier, 2018
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris
www.tallandier.com

ISBN : 979-10-210-2711-4

Préface

La publication de cet ouvrage coïncide avec le centenaire de la souveraineté islandaise, constituant le jalon le plus important vers son indépendance, ainsi qu'un tournant dans l'histoire de l'Islande. Depuis mille ans, l'agriculture était à la base de son économie, mais en 1918, la pêche, avec une flotte qui peu à peu se modernisait, la supplanta, de sorte qu'en cent ans, l'Islande, de l'un des pays les plus pauvres, devint l'un des pays les plus prospères de la planète. Je me réjouis donc doublement que le lecteur français puisse faire connaissance avec l'exception islandaise à travers le prisme de notre histoire depuis son peuplement à son autonomie et sa situation politique actuelle.

Bien que ce court laps de temps ne puisse que donner un maigre aperçu de la situation actuelle, au regard de l'histoire, la naissance de la nation est facile à situer. Depuis son peuplement au IX^e siècle, la vie

des Islandais est ponctuée par les contes et légendes qui ont nourri notre patrimoine littéraire, assurant la protection de notre langue mais forgeant aussi notre identité, ce qui nous a permis de retrouver notre liberté perdue au XIII^e siècle. Ces éléments ont joué un rôle primordial lorsque nos héros, inspirés par la révolution de juillet 1830 et la vague de liberté qui se propagea à travers l'Europe au XIX^e siècle, ont combattu pour l'indépendance, armés de leurs idéaux de nationalisme romantique, nationalisme qui mena à la première constitution en 1874, puis à l'autonomie en 1904, ensuite à la souveraineté en 1918 pour aboutir à l'instauration d'une république en 1944.

Dans ce pays isolé en plein Atlantique du Nord, la création a toujours joué un rôle important, et a même été un des facteurs essentiels pour le développement d'une identité nationale. C'est l'une des raisons pour lesquelles je souscris pleinement à la façon dont cet ouvrage s'attache à la culture et à la création, et à mettre en valeur les artistes islandais.

Ce livre paraît à point nommé, dans le sillage de l'enthousiasme suscité par l'équipe de footballeurs islandais lors de l'Euro 2016. Il est tout à l'honneur des auteurs, Michel Sallé et Æsa Sigurjónsdóttir, d'insister sur l'intérêt et l'amitié que les Français ont manifesté pour l'Islande depuis plus de deux cents ans, à commencer par les expéditions d'Yves Kerguelen et de Paul Gaimard, suivis par le commandant Charcot,

PRÉFACE

sans parler des romans de Pierre Loti et Jules Verne. Ces liens se sont encore renforcés grâce aux pêcheurs français – appelés d’ailleurs « islandais » – qui sont à l’origine des hôpitaux français en Islande, parfait exemple de patrimoine culturel et industriel qui relie l’Islande à la France, et dont la conservation et la restauration font l’objet de tous les soins. De plus, il comblera tout lecteur souhaitant mieux connaître et comprendre cette île lointaine.

Je félicite les auteurs pour cet exploit et espère que leur amour et leur fascination pour l’Islande seront contagieux.

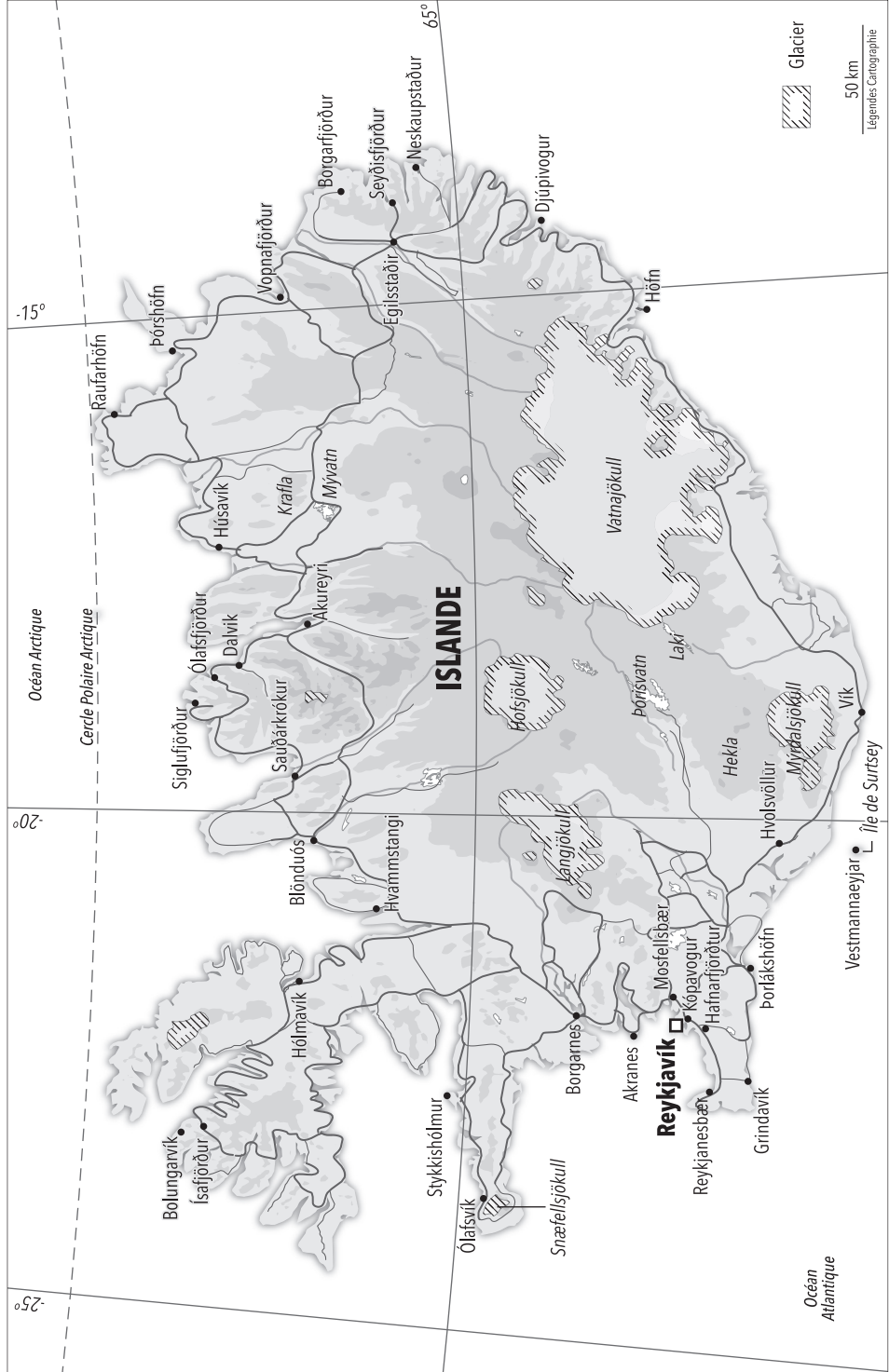
Kristján Andri Stefánsson,
ambassadeur d’Islande en France.

Avertissement

Du passé, les Islandais ont gardé une particularité abandonnée ailleurs dans le monde nordique : la quasi-absence de noms de famille, sauf à vouloir rappeler que l'on appartient à une lignée remarquable ou à une famille fraîchement immigrée. Le prénom tient donc lieu de nom et est suivi d'un patronyme, composé du prénom du père et parfois de la mère, suivi de *-dóttir* pour une femme et *-son* pour un homme. Nous avons choisi de respecter ici cette tradition. Si Guðni Th. Jóhannesson, président de la République depuis 2016, est parfois appelé dans ce livre Guðni, ou Jóhanna Sigurðardóttir, ancien Premier ministre, Jóhanna, ce n'est pas pour nous prévaloir d'une quelconque familiarité, mais pour parler d'eux comme le font les Islandais, avec la même proximité.

Ceux-ci vraisemblablement tutoieront ces deux importants personnages : le vouvoiement (*þér*) existe en islandais, et est parfois utilisé pour s'adresser au Président lors de cérémonies, mais il a disparu dans la pratique courante.

L'Islande



Prologue

Dans la seconde moitié du ix^e siècle, une poignée de Norvégiens chargent cheptel et matériel à bord de leurs drakkars. Faisant escale en pays celtes, surtout l'Irlande, ils y prennent bon nombre d'esclaves avant de s'installer avec femmes et enfants sur une île déjà reconnue par quelques-uns d'entre eux, mais jamais colonisée. Très vite, des centaines d'autres colons les suivent, au point qu'on estime à environ 30 000 ou 40 000 le nombre d'habitants de l'Islande en 930, date reconnue comme celle de la fin de la colonisation.

L'île est vaste : 103 000 kilomètres carrés, soit 50 % de plus que l'Irlande. Même si l'intérieur des terres est peu hospitalier à cause de ses volcans et de ses glaciers, les nombreux fjords permettent aux colons d'y construire des fermes relativement autonomes sur de grands territoires propices à l'élevage.

Pendant les neuf siècles suivants, les Islandais ne connaissent pas d'invasions sinon quelques coups de main sporadiques, si bien que leur histoire se confond avec celle de ces fermiers et leurs descendants. Si les rares conflits qui les déchirent peuvent être très violents, ils sont de ceux que l'on connaît au sein d'une famille.

On relève donc peu de dates importantes, mais une adaptation constante à une terre dont ils célèbrent volontiers la beauté, même si elle est souvent hostile et ne leur fournit que très peu de ressources, sinon l'espace. À ces défis – éruptions volcaniques, tremblements de terre, épidémies – qui, à la fin du XVIII^e siècle, vont les conduire au bord de la disparition, les Islandais répondent par des solutions originales, à travers plusieurs mues profondes qui leur permettront de se transformer en ce qu'ils sont aujourd'hui : un peuple indépendant et moderne, les habitants d'un pays parmi les plus prospères au monde.

Ouverture et culture

L'Islande est alors, et reste aujourd'hui encore, une île ouverte, dont les habitants, Vikings ou descendants de Vikings, circulent sans cesse, toujours curieux du monde. Dès les premières années, les colons comprennent que même proches de l'autosuffisance, ils

PROLOGUE

ne peuvent se développer et pérenniser leur installation qu'en favorisant les contacts et les échanges entre eux, et donc en instaurant des règles de fonctionnement, d'abord locales puis très vite étendues à toute l'île. Il ne leur faut qu'un demi-siècle pour mettre sur pied un parlement, l'Alþingi.

L'importance mise sur la responsabilité individuelle n'ôte rien au sentiment très fort d'appartenance à une communauté. Déracinés, les colons ont besoin de se reconnaître comme communauté et donc de retrouver ou de se forger une identité. Celle-ci reposera sur leur généalogie et les faits et gestes de leurs ancêtres. La vie en fermes isolées et les longues nuits d'hiver facilitent la transmission de l'héritage et, le cas échéant, son embellissement. La culture celte, présente par des colons venus d'Irlande et les esclaves très vite assimilés, contribue à des mises en forme originales, que l'on partagera avec les *förufólk*, ces femmes et hommes qui vont de fermes en fermes pour porter les nouvelles, et lors de rencontres périodiques telles que celles de l'Alþingi. La réunion annuelle de l'Alþingi est en effet une occasion très attendue de rencontres en tout genre. On y conclut des accords tels les mariages ou leur dissolution, on s'y affronte lors de joutes, physiques mais aussi intellectuelles, dont ces hommes sont friands.

Au XII^e siècle, sous l'impulsion des premiers évêques, et grâce au développement de l'écriture en islandais,

des clercs font œuvre d'historiens en rassemblant les informations disponibles. Soucieux d'être compris de leurs contemporains, ils écrivent en islandais et fixent ainsi une langue qui traversera les siècles avec seulement quelques ajustements. Nous citerons à plusieurs reprises Ari fróði Þorgilsson (1067-1148) dont les ouvrages impressionnent par la qualité de l'information et leur style. Les Sagas sont écrites quelques décennies plus tard. Elles sont elles aussi d'utiles sources d'information, mais valent plus encore par leurs qualités littéraires qui en font des chefs-d'œuvre reconnus de la littérature médiévale. La quantité de cette production littéraire, autant que sa qualité, interroge : elle nous vient d'hommes, le plus souvent anonymes, occupés à vivre, voire survivre, sur une terre ingrate.

La littérature, ensuite élargie à d'autres disciplines artistiques, est donc, avec l'ouverture au monde, le deuxième levier du développement de l'Islande, évidemment complémentaire : à quoi servirait-il de parcourir l'île et le monde si c'était pour garder par-devers soi ce que l'on vit au lieu de le partager et parfois l'embellir ? La plupart des acteurs du développement de l'Islande sont aussi des artistes, souvent poètes, reconnus. C'est par l'écrit, produit en Islande et circulant de ferme en ferme, que la communauté émergera à partir du ^{xix}^e siècle des diverses catastrophes qu'elle a connues et du joug que lui impose la Couronne

PROLOGUE

danoise, pour acquérir son indépendance sans effusion de sang.

Communauté ou nation ?

Qu'est-ce qu'une nation ? La réponse à cette question fait débat, mais on y retrouve toujours des références à un territoire, une identité généralement façonnée par une histoire et souvent une langue communes, auxquelles s'ajoute une volonté parfois fluctuante de vivre ensemble. De ce point de vue, les Islandais forment clairement une nation à laquelle ils sont fiers d'appartenir. Leur nationalisme est immédiatement perceptible, clairement assumé et d'autant plus fort qu'il ne les a jamais exposés aux errements et aux ravages qu'ont connus les autres nations européennes.

Mais, peut-être parce qu'il s'agit d'une population insulaire, peu nombreuse et qui s'est trouvée plusieurs fois au bord de la disparition, ce nationalisme islandais prend des couleurs particulières. Ainsi, une grande importance est accordée au partage de ressources communes (ce qui est la définition ordinaire d'une communauté), dont il faut à tout prix assurer la pérennité alors qu'on les sait si vulnérables – ce thème revient souvent dans les discours politiques de tous bords. Au sein de la communauté, la famille est aussi

HISTOIRE DE L'ISLANDE

une collectivité qui apporte solidarité et sécurité à ses membres et qui, paradoxalement, permet à ces derniers d'exprimer très fort leur individualité et de s'engager dans des entreprises audacieuses. L'échec n'est jamais source de reproches ; seule l'est l'inertie, car pour être membre d'une communauté, il faut apporter une valeur ajoutée au projet collectif. Longtemps clairement formulé – s'installer, survivre, puis retrouver sa souveraineté –, quelle forme peut prendre ce projet commun aujourd'hui ?

Chapitre premier

La colonisation de l'île (874-930)

Il y avait un Norvégien appelé Ingólfur dont il est dit que selon toute vraisemblance il fut le premier à voyager vers l'Islande, d'abord lorsque Harald aux Beaux Cheveux avait seize ans, puis quelques années plus tard. Il construisit sa ferme au sud près de Reykjavík (Baie des Fumées). On nomme Ingólfshöfði la pointe où il débarqua d'abord, mais Ingólfssfell, à l'ouest de la rivière Ölfossá, le lieu où il s'installa ensuite¹.

Ainsi commence l'*Íslendingabók* (« Livre des Islandais »), l'un des ouvrages les plus célèbres de la littérature islandaise, dans lequel Ari fróði (le Sage) Þorgilsson relate les premières années de l'histoire des Islandais.

1. Ari fróði Þorgilsson, *Íslendingabók*. Íslensk fornrit, 1, Reykjavík, Hið íslenska fornritafélag, 1968, nous traduisons.

À cette époque, l'Islande était couverte de forêts entre les montagnes et la côte. Des Chrétiens étaient là, que les Scandinaves appellent Papar, et qui ne voulurent pas vivre aux côtés de Païens. Ils laissèrent des livres irlandais, des cloches et des crosses, d'où l'on peut déduire qu'il s'agissait d'Irlandais. Ainsi commença une vaste migration de la Norvège vers ici.

On ne peut qu'admirer la concision et la rigueur du travail d'Ari fróði, dont la vraisemblance, sinon la véracité, a été confirmée par d'autres écrits. Même s'il a été rédigé entre 1122 et 1132, soit environ deux cent cinquante ans après les événements, cet ouvrage de seulement une dizaine de pages est celui auquel les Islandais se réfèrent, et nous avec eux, pour évoquer les premières décennies de leur histoire. Il n'est pourtant pas facile de séparer la réalité du mythe et bien des questions demeurent, à commencer par la date officielle : 874. Tout porte en effet à croire que notre histoire a débuté quelques années plus tôt.

Une île oubliée ?

Le fait que personne, hormis quelques moines, ne se soit installé avant le IX^e siècle sur cette île de plus de 100 000 kilomètres carrés, à quelques jours seu-